

## CESTAS D'ANTAN

par Jaques et Annie (Amis du Vieux Cestas), mai 2018

### DÉPLACEMENT

Les gens de tout âge se déplaçaient à pied sur des chemins en terre, même pour de très longues distances. Pour aller jusqu'à Bordeaux, les Cestadais mettaient trois à quatre heures, par exemple pour aller vendre du lait frais à la ville comme la Perrette de La Fontaine. Pour aller à l'école, les jeunes Cestadais chaussaient leurs « esclops » (sabots), mettaient un béret sur la tête et une pèlerine et partaient à pied seuls ou accompagnés par un parent selon la distance. La plupart du temps ils rentraient manger chez eux à midi, sinon ils emportaient un casse-croûte qu'ils faisaient réchauffer sur le poêle à bois de la classe en hiver.

Les pèlerins se déplaçaient aussi à pied, le chemin vers Saint-Jacques de Compostelle suivait le tracé de la route de Bayonne actuelle. Ils faisaient halte pour dormir dans des auberges comme à Cayac (à Gradignan) et Camparian (Canéjan).

Dans les villages, les premières bicyclettes ont circulé à partir des années 1850 mais elles étaient rares et coûtaient cher. Elles étaient entretenues et réparées par la famille.

Pour transporter des objets ou du matériel, on utilisait la brouette ou une carriole tirée par un chien ou un âne, ou bien une charrette tirée par un cheval ou un attelage de bœufs, par exemple pour livrer le poisson du Bassin d'Arcachon à Bordeaux, ou les légumes frais d'Eysines au marché des Capucins. À Cestas, les charrettes servaient à livrer les barriques de résine à l'usine de Gazinet depuis la forêt.

Pendant la guerre, le maire de Cestas Léon Brousse avait une carriole et quand on entendait le bruit des roues sur les cailloux d'un chemin s'approcher d'une maison, on savait qu'il apportait l'affreuse nouvelle du décès d'un des fils de la famille sur le champ de bataille.

Les transports en commun se faisaient en diligence et des relais de poste permettaient de changer les chevaux fatigués.

Les premières voitures ont circulé en France au début du XX<sup>ème</sup> siècle mais elles étaient rares ; les routes ont été asphaltées à la même période pour réduire la poussière provoquée par la circulation. À Cestas, les premières voitures ont appartenu aux patrons des usines, par exemple à celui de la briqueterie de Monsalut et au curé, dont il fallait souvent pousser la Citroën pour la faire démarrer. Le train servait surtout aux marchandises ou à se déplacer pour aller travailler. Les « trains de plaisir » pour la station balnéaire d'Arcachon étaient rares et réservés à une clientèle de luxe. Les Bordelais prenaient un tramway pour venir passer la journée loin de la ville, aux sources thermales de Monsalut.

### HABITAT

Les maisons sont construites avec le matériau local, c'est à dire le bois de pin ou de chêne, la pierre d'aliès et la brique, fabriquée sur place avec l'argile des étangs de Monsalut. Les toits sont en tuile. Les édifices publics et les maisons bourgeoises sont construites en pierres de calcaire importées depuis les carrières de la rive droite de la Garonne : c'est le cas de la maison Nouaux, de la gare, du café Davant ou du bar-hôtel-restaurant des Myrtilles.

### APPROVISIONNEMENT

Comme les moyens de transport étaient rares et chers, et que les seules façons de conserver les aliments à l'abri de la chaleur avant l'invention du frigidaire étaient le sel et la graisse, les habitants de Cestas et de Gazinet produisaient sur place le maximum de denrées alimentaires. C'est ce qu'on appelle l'économie vivrière.

Chaque famille avait son jardin potager pour produire légumes et fruits, un poulailler pour les œufs,

des clapiers pour les lapins et un cochon pour la charcuterie.

Les légumes (carottes, poireaux, pommes de terre, petits pois, fèves, joutes et salades) servaient à la soupe de légumes quotidienne qui était la base de l'alimentation et à laquelle on rajoutait une cuillère de graisse pour lui donner du goût.

Le pain était cuit par le boulanger dans un four collectif comme celui que nous avons vus à Cestas ; il était pétri avec la farine de blé qu'on achetait à un des moulins sur l'Eau Bourde. Le pain dur était utilisé pour faire des croûtons à l'ail ou des pains perdus.

Le miel produit dans les ruches de Gazinet remplaçait le sucre ; le fromage était produit par les troupeaux de brebis ; le lait de vache s'achetait dans les fermes.

Les hommes allaient à la chasse dans la forêt pour tuer le gibier très abondant : lapins sauvages, lièvres, sangliers, cerfs et chevreuils, cailles et palombes, au moment de leur passage. Il n'y avait pas de faisans.

Dans l'épicerie, on trouvait les produits complémentaires, en particulier les graines pour les poules ainsi que des conserves.

Un colporteur passait une fois par mois, il vendait des journaux, des récipients en cuivre ou en terre cuite, et de la mercerie pour les dames (rubans, boutons, dentelle...).